

Barcelone, Janvier 1959

Chers amis:

J'é commence à me
demander si quelqu'un n'est pas
malade chez le "petit monde de
M. Lesfages". C'est à dire, je
ne commence pas, je continue. Mais
c'est Jean qui m'enlève cette idée
là. Il dit: " Mais il n'écrit
jamais !" Alors j'ai attendu
jusqu'à maintenant. J'ai pu
attendre parce que depuis que j'ai
eu le plaisir de faire la très agréable
connaissance de Mame Lesfages.
Je mis en plein complexe quand
j'écris. Si je ne le fais pas en
français c'est celui de ne pas écrire
autant pour elle que je le voudrais —

et si je ~~ne~~ le fais en français
celui des doubles consonnes et
d'autres analogues. Il y a les
grammaires et les dictionnaires,
très sûr - mais c'est bien long
de les consulter tout le temps, et
puis je perds mon temps car
je l'oublie tout de suite de nouveau.

La dernière lettre que je vous
ai envoyée c'était celle des photos
à couleurs - fin octobre probablement.
Les avez vous reçues?

Jean n'est plus chez Agnès.
C'était impossible de travailler avec
eux. C'était des obstacles et des
lentitudes à n'en plus finir. Un
livre qui aurait dû et pu sortir
le 1^{er} septembre n'est sorti que le 7
Janvier - et tout comme ça. Alors
il ne sait pas si il va continuer

a dirigir la même collection
d'analogue - avec un autre éditeur
ou s'il l'abandonne définitivement
à son piètre sort chez Aymà... Ça
ne le réjouirait pas puisque ce serait
un an d'efforts perdus - et une
idée à laquelle il croit non réalisée.
Alors, pour le moment, des tas de
coups de téléphone et de réunions -
mais rien de sûr. Et un peu de
nerfs, ceux-là bien sûr.

Apart ça pas de nouveauté's,
dans notre petit coin clôturé de cypriotes
(qui poussent)

Si ce n'est que le manque de
temps qui vous a empêché d'écrire -
je vous en prie, quatre petits mots:
par exemple: nous sommes vivants,
C'est nous - et puis signez tout.

Bruno. bandit - reconstructeur, mon ami

Jean Luc, le gentil Jérôme,
Merveilleux Christophe aussi (pour
voir ses progrès en écriture), papa
et maman. Si c'est huit mots,
tant mieux.

Nous vous désirons un très
heureux 1959

Muriel